

LA PLAINE DE MARJORQUE: LE COEUR DE L'ÎLE

ELLE EST CERTAINEMENT EXACTE LA CROYANCE SELON LAQUELLE À L'INTÉRIEUR DE L'ÎLE LA VIE S'ÉCOULE DE FAÇON DIFFÉRENTE. LE TEMPS A UN AUTRE RYTHME DANS CES VILLAGES ÉLOIGNÉS DE LA MER.

MARIA DE LA PAU JANER ÉCRIVAIN



© TONICATANY



VALDEMOSA

© IONI CATANY

Depuis les années du boom touristique jusqu'à nos jours, beaucoup d'étrangers sont venus à Majorque pour se rapprocher de la mer. En été, les zones de la côte s'emplissent de visiteurs souvent impatients d'épuiser les possibilités que leur offrent les plages de l'île. C'est pourquoi il est parfois difficile d'y trouver le calme, de découvrir les beaux coins qui restent encore et que les Majorquins s'efforcent aujourd'hui de récupérer.

Majorque est aussi pleine de légendes qui parlent de la terre et de la mer: fantaisies que les hommes expliquent par leur souci de maintenir vivant le nom des roches, des chemins et des vieilles demeures. C'est le désir de ces mots qui rendent la vie plus claire, parce qu'ils nous aident à retrouver les histoires. Histoires qui croissent, se multiplient et se dispersent au cœur de l'île.

Elle est certainement exacte cette croyance selon laquelle à l'intérieur de Majorque la vie s'écoule de façon différente.

Le temps a un autre rythme dans ces villages éloignés de la mer, où naissent les contes. Un rythme lent comme celui des conversations dans les tavernes de la place –chaque village a sa place plantée d'arbres sur laquelle s'élève l'église–, comme celui du travail dans les champs, ou des fêtes de rues. C'est là le visage caché de l'île, une réalité totalement différente de celle de la côte dont les jours sont marqués par l'agitation, la débauche et la hâte. L'existence des hommes qui vivent dans les villages de la plaine est à peine altérée par ce qui provient de l'extérieur. Petits mondes

fermés où les coutumes se répètent, identiques, depuis des siècles, où la nature n'est pas violente par ceux qui ont fait de la culture de la terre la base de leur économie. Villages agricoles de deux ou trois mille habitants, dont beaucoup se sont convertis en des lieux de retour occasionnel pour les jeunes qui sont partis travailler sur la côte. Peu nombreux sont les touristes de Majorque qui s'approchent de ces coins. Les découvrir peut être une aventure, la reconstruction de certaines des légendes que les Majorquins connaissent.

Au beau milieu de l'île, juste au centre géographique de Majorque, se trouve le village de Sineu, dont l'histoire est ancienne et prestigieuse. Donné, après la conquête, par Jacques I à Pere Martell, un très riche marchand, il fut pendant très longtemps le centre clef de la vie rurale majorquine. De nos jours y sont encore conservés les restes du palais que Jacques II y fit construire au début du XIV^e siècle, comme un lieu de repos d'où étaient organisées de célèbres chasses dans les garrigues de la région. Il ne reste plus de l'ancien édifice que les contreforts et quelque porte à arc en plein cintre; le reste est constitué par des ajouts relativement modernes, qui l'ont converti depuis en un couvent de moines. Les rues de Sineu sont pleines de maisons à grands balcons et aux larges portails, où la suite royale, les nobles qui accompagnaient le roi, avaient coutume de s'installer. Parmi ces bâtiments ressort sans nul doute l'église gothique, datant du XVI^e siècle, sur la façade de laquelle est sculpté le lion de

St Marc, patron de la ville. C'est aussi à Sineu que se déroule chaque année une des représentations d'origine médiévale dont l'enracinement est le plus profond: la descente, le Vendredi Saint, de la statue d'un christ crucifié, à Calvari (Calvaire), un endroit du village connu partout sous ce nom, suivie plus tard d'une procession de statues et de confréries.

Chaque village du centre de Majorque a sa foire. Celle de Sineu, un marché qui se tient tous les mercredis de façon identique depuis le Moyen Âge, est connue de tous les alentours. Mais c'est le quatre mai que s'organise la fête la plus importante, la plus ancienne, et la plus traditionnelle, un marché agricole et à bestiaux, qui convoque les habitants des villages voisins: Llubí, Maria de la Salut, Muro, Sant Joan, Sencelles, Vilafranca de Bonany, centres de population formant la région de la plaine, villages d'une austère beauté.

Très peu, parmi ceux qui arrivent de loin, connaissent le "talaiot des Racons" restes de constructions mégalithiques conservés à Llubí; ou le clocher baroque de l'église de Maria de la Salut, village qui a appartenu à Ramon Zaforteza, connu pour sa cruauté comme "El Comte Mal"; ou la richesse des vergers de Muro, qui existaient déjà du temps des Arabes, ou le Musée ethnologique qui s'y trouve, avec une collection, entre autres pièces, des instruments utilisés durant des siècles par les métiers traditionnels; ou encore le retable du XIV^e siècle, de Joan Daurer, que l'on peut voir à l'église paroissiale; ou les croix qui jalonnent les chemins de la commune de Sencelles.

Ils ne connaissent pas non plus ces histoires que les hommes se racontent afin de se rapprocher de tout ce qui constitue la propre réalité. Ils ignorent les refrains que l'on chante en travaillant, et les innombrables légendes construites autour de la figure du "Comte Mal", personnage légendaire par excellence, et les histoires qui font revivre les affrontements de Muro, au XIV^e siècle, à "dalt ses eres", entre les troupes du vice-roi et les paysans soulevés; et la longue liste de miracles attribués à soeur Francinaina Cirer, la sainte de Sencelles, narrations où se mêlent magie et dévotion populaire. Les hommes de la plaine expliquent leur monde de vieilles maisons et de rues étroites, là où tout demeure en marge de l'agitation et où la vie coule sans stridences. ■